

Brussels Summer University

Le grand piétonnier, étape importante pour faire de Bruxelles une vraie ville du 21e siècle? A quelles conditions?

Texte de l'intervention de Patricia Mouvet qui habite dans le piétonnier et y exploite un commerce.

Si j'ai accepté de participer à cet atelier, c'est pour témoigner en tant qu'habitante et commerçante dans un quartier situé au cœur du piétonnier. Je suis venue vous dire comment on vit de l'intérieur une telle expérience dont on parle tant à l'extérieur.

Je profite de l'occasion pour remercier Monsieur le bourgmestre, ici présent, pour avoir assumé cette lourde responsabilité. Cela faisait 25 ans qu'on attendait une telle décision.

Premières impressions

Dès le 29 juin, nous avons été débarrassés du bruit incessant des moteurs, des klaxons, des sirènes, au bénéfice d'une ambiance plus apaisée, plus respirable et moins fatigante.

Sans jardin, ni terrasse, cet espace sans voiture m'a permis de sortir de chez moi, de rencontrer mes voisins, de prendre l'air durant tout l'été.

Les visiteurs venus de partout ont afflué et se sont côtoyés, mais logiquement rares sont ceux qui parcourent le piétonnier d'un bout à l'autre.

Plutôt que de réduire l'étendue du piétonnier, il me semblerait préférable de considérer les deux pôles Nord /Sud comme deux entrées principales. Ce serait une grande chance pour ces quartiers bien moins fréquentés.

Mobilité des riverains

Sauf s'ils disposent d'un garage, les habitants motorisés, doivent se plier aux mêmes règles que les visiteurs.

- A ce titre, ils rencontrent de grandes difficultés pour déposer les enfants, les courses, les bagages devant chez eux. Ce n'est pas mon cas, mais je trouve cette situation vexatoire pour ceux qui la vivent.
- Après deux mois d'essai, une majorité de riverains remettent en question la « boucle de circulation ». Les manœuvres sont devenues très compliquées

pour passer d'Est /Ouest de notre quartier, et inversement. Ce sont pourtant des trajets que beaucoup d'entre nous doivent emprunter au quotidien.

- Sans remettre en question le piétonnier, j'aimerais que les autorités s'inspirent des autres villes qui ont trouvé des solutions à ces problèmes pratiques de mobilité des riverains.

Commerce

Le centre historique d'une grande capitale ne saurait être aménagé pour l'usage exclusif de ses habitants et de ses commerces de proximité.

- Si ceux-ci s'en sortent bien, la situation des commerces spécialisés qui requièrent *au minimum la clientèle des 19 communes*, est beaucoup plus critique.
- Le désintérêt pour ces commerces, qui constituent pourtant une richesse pour la ville, s'est accéléré durant l'été.
- Psychose ? Réalité du terrain? Concurrence ? Descente aux enfers ?
Les autorités doivent tout mettre en œuvre pour maintenir la place qui leur est due dans notre offre commerciale.
- Attrait du centre?
L'attrait du centre en général et l'attrait des commerces du centre ville sont historiquement et intimement liés.
- Des enseignes, oui, mais lesquelles ?
Tout le monde ne se déplace pas pour manger une gaufre, une pitta, boire une bière, ou acheter un souvenir du manneken-pis.
Tout le monde ne se déplace pas non plus pour visiter un centième H&M.

Ville et patrimoine

La ville, le plus grand propriétaire du centre, doit repenser chacune de ses locations commerciales et les accorder au projet du piétonnier. Le respect de la qualité de vie des riverains et de la mixité du commerce est un enjeu majeur de ce projet à ne jamais perdre de vue. La ville doit pleinement jouer son rôle de régulateur des loyers.

- Les services de l'urbanisme et du commerce doivent réfléchir à la place dédiée à l'Horeca dans le piétonnier. Il serait inacceptable que ceux-ci remplacent petit à petit tous nos commerces en difficulté.
- Pour aider ces services à y mettre bon ordre, des permis spécifiques Horeca devraient voir le jour.
- Des solutions légales doivent être apportées pour réduire la présence des night-shops, à la stricte fonction du dépannage.

- Les services de police doivent veiller en permanence à la tranquillité publique (24h / 24).

Mobilité des visiteurs

A propos de mobilité, les commerçants sont démunis. Ceux-ci ont beau relayer l'information que le parking existant est suffisant, situé à proximité des commerces, rien n'y fait.

- Un affichage dynamique des parkings < à partir de la petite ceinture > indiquant le nombre de places disponibles, en plus d'offres compétitives de la part des opérateurs, aiderait certainement à faire évoluer les mentalités.

Transport en commun

Si nous disposons de transports en commun performants, ceux-ci sont affublés d'une si mauvaise réputation qu'il est du devoir de la Stib d'y remédier !

- Pour les visiteurs à mobilité réduite une navette électrique leur permettant de se déplacer dans le piétonnier apparaît indispensable.
- En outre, une navette « à la demande » serait un apport bénéfique pour les jours de pluie, par temps froid et pour les visiteurs trop chargés.

Tourisme

Deux craintes avouées :

1. Nous craignons un « tourisme de masse » dans notre espace public.
2. Beaucoup de logements du quartier se transforment en chambre d'hôte, reléguant les habitants vers d'autres quartiers. Les affiches « appartement à louer » ont disparues du paysage.

Conclusions

Aucun habitant, *aucun* commerçant ne considère notre environnement actuel, comme un véritable piétonnier. *Nous attendons la suite !*

- La phase test semble bien trop longue.
- Nous sommes tous inquiets à propos du phasage des travaux.
- Il serait temps que la ville présente sa vision de ce qu'elle espère pour les 20 prochaines années à venir.